Salle d'attente

Jaqueline Blanc

Par définition, salle d'attente veut dire lieu où l'on attend; une vérité de La Palice! Attendre quelqu'un ou attendre quelque chose …

Très souvent, cette affirmation rend présente à l'esprit la salle d'attente de gare. C'est cette évocation qui surgit de ma mémoire lorsque, enfant, les après-midi «d'excursion» avec notre Grand-Maman, nous attendions «la Ficelle» pour nous rendre à Ouchy. Pendant que Maman et Belle-Maman s'entretenaient sur un banc, celle-ci nous donnait quelques sous que nous glissions dans la fente de la boîte à musique, ça faisait partie du programme de notre sortie. Juchées sur la pointe des pieds, nous étions subjuguées par ces petites poupées aux costumes d'époque, aussi poussiéreux que la musique, qui s'animaient en dansant. Nous aurions souhaité que ce spectacle dure encore mais il se terminait par un langoureux bruit de crécelle. Les figurines s'immobilisaient, figées, retrouvant leur mutisme. Le nez resté collé à la vitre, nous étions encore perdues dans nos rêves, que déjà notre grand-mère nous saisissait par la main, la Ficelle étant arrivée à quai. Ni l'odeur de cette fumée épaisse qui traînait, ni la présence de ces personnes âgées, assises, le menton appuyé sur leur main tenant la crosse d'une canne, «tuant» le temps à regarder déambuler les voyageurs, ne nous avaient effleurées. La salle d'attente restait pour nous le symbole de la boîte à musique aux poupées.
Mais la salle d'attente peut avoir bien d'autres contextes. J'en évoquerai trois découlant du domaine médical! «Montrez-moi votre salle d'attente, je vous dirai qui vous êtes …»

I

Lorsqu'il y a plus de vingt ans, je foulai pour la première fois les moquettes de son nouveau cabinet, j'eus l'impression de vivre en l'an 2000 ou sur une autre planète. Les parois métallisées de la salle d'attente me glaçaient, une large bande de tapis noir se prolongeant jusqu'au plafond accentuait encore cette froideur. Le jaune citron des stores vous faisait saliver avant même d'être installée sur un lit-fauteuil-relax, la fraise hydraulique dans la bouche: il fallait être jeune pour parvenir à s'extraire des canapés ou fauteuils bleu électrique de ce local illuminé par des spots indirects. A la réception, une IBM noire. Dans le hall, la mécanique noire d'une vieille horloge à poids, immobile contre le mur, dont le look n'avait rien à envier à la machine à Tinguely. Agencement futuriste mais de bon ton dans sa catégorie. Les années ont passé, nous voici à la porte de l'an 2000, cet aménagement n'a pas vieilli; il s'est même amélioré car au cours de ses divers stades de «rafraîchissement», les matières, les couleurs ont mûri. L'agressivité brutale des contrastes a fait place à des dégradés, harmonieux et chauds. L'IBM noire n'a pas varié et pourtant elle ne détonne pas. Bravo, il a su sauvegarder son style sans le rompre par la présence dysharmonieuse d'un écran d'ordinateur (il se trouve peut-être ailleurs?).

II

Il y a quelques années alors que je m'y rendais pour la première fois, tout ce que je connaissais, c'était sa voix par téléphone qui m'avait fait confiance. Respectant la consigne de porte d'entrée, je pénétrai dans l'institut après avoir sonné … Pas âme qui vive. Un porte-parapluie, d'aucune utilité pour moi ce jour-là, mais pas de patère visible pour me débarrasser de mon gros manteau. Un hall borgne mais bien éclairé dans lequel convergeaient plusieurs portes mais aucune plaquette indicative. Comme il y avait quelques chaises, une petite table avec quelques revues, j'en déduisis que je pouvais m'installer à cet endroit. Dans un coin, un petit mobilier d'enfant (j'aime toujours voir ça!); au mur, une affiche format mondial d'une exposition out of date; quelques tableaux suspendus de travers mais pas un bruit, pas même de mouche au plafond. Afin de manifester ma présence, j'avais envie de pousser un tonitruant «Y'a quelqu'un dans c'te gâre?» mais la bienséance réprouvant ce genre de manifestation, je me contentai de la garder pour moi. Ma pensée avait-elle tout de même été entendue, puisqu'à ce moment précis, j'entendis «aïe, aïe» provenant de derrière une des portes, puis une clochette d'une autre porte et encore une sonnerie d'une troisième porte. Tout alors se précipita.

Jaqueline Blanc écrit depuis longtemps. Une maladie chronique a certainement aiguisé son sens de l'observation. Son médecin se délecte de ses écrits qu'elle lui envoie régulièrement. D'accord avec l'auteure, il propose aux lecteurs de PrimaryCare de partager sa découverte.

Surgit soudain de la première porte celui que j'aurais pu appeler «daddy long legs» se précipitant vers la salle d'où provenait l'appel par clochette. M'apercevant, il se présenta et m'indiqua l'armoire dans laquelle le vestiaire était dissimulé pour me débarrasser de mon manteau. J'avais donc vu juste, j'étais dans la salle d'attente; en fait de salle d'attente il s'agit plus d'un giratoire ou du triangle des Açores! Vu que l'on ne s'y attarde jamais longtemps, les quelques revues régulièrement à jour et d'actualité sont tout à fait suffisantes et il n'y a aucun risque de s'endormir sur les chaises! Là encore, les années ont passé. La grande affiche a vieilli … Les tableaux ne sont plus de travers … il n'en reste que les clous et depuis peu quelques découpages sous cadre les ont avantageusement remplacés. Toujours pas de plaquette de porte. J'ignore encore où se trouve le «petit coin». Oui, c'est vrai, on peut se renseigner. Les sièges montrent quelques signes d'usure. L'autre jour, j'ai risqué passer à travers le placet d'une chaise, le cannage ayant lâché! Elle doit être en réparation car il y a un siège de moins. Mais à part ça, je m'empresse de relever que l'accueil humain y demeure chaleureux, détendu, sans salamalecs et c'est appréciable.

III

J'en arrive à la troisième salle d'attente passée au filtre de ma plume, celle peut-être aussi où j'ai le plus «séjourné». Il y a l'ancienne et la nouvelle. Puisque nouvelle il y a, j'ose me prononcer maintenant sur «feu» l'ancienne! Petite, elle l'était. Bien sûr que l'on ne peut pas pousser les murs pour étendre ses états. Je me suis souvent interrogée sur son aménagement hétéroclite. Son style ne me paraissait pas cadrer avec celui de la salle de consultation. Heureusement, il y avait le petit mobilier coloré pour les enfants près de la fenêtre, une table allongée au milieu de la pièce (?), avec de la lecture ... quelques chaises en rang d'oignons, un canapé sévère sur lequel il n'aurait pas fallu faire «pénitence» trop longtemps. Franchement tristounet, d'autant plus que, comme pour la plupart des salles d'attente, la porte reste fermée (je comprends que, pour des raisons professionnelles, il n'est pas nécessaire que «tout le monde» sache qui déambule dans le couloir) et que, pour peu qu'il souffre de claustrophobie, le patient risquait bien de tomber en syncope. Puis, de syncope en point d'orgue, quelques années plus tard, je suis arrivée alors qu'une salle d'attente de fortune était installée dans le corridor. Déjà je m'imaginais son nouveau look: une moquette plus gaie, de la verdure ou des fleurs, un peu de couleur discrètement diffusée par quelque accessoire non encombrants, que sais-je encore.

Je fermais les yeux pour voir la surprise: la moquette était grise, le canapé toujours aussi raide, le petit mobilier coloré était toujours là, mais à droite de la porte; la table avait glissé devant la fenêtre et des listes de bois de protection venaient doubler les plinthes. Le changement était là et «le goût» avait toujours la même peine à s'imposer sur «ce goût sans goût», question de personnes.

Peu à peu, de grands changements sont intervenus, un air frais s'est infiltré, balayant quelques reliques poussiéreuses, le vieux canapé s'est humanisé en tenant entre ses deux bras deux coussins de couleur, une plante verte frémit sous l'effet du filet d'air de la fenêtre, la lecture semble davantage d'époque et à la portée de chacun.

Et voici qu'un jour, pour Pâques, une métamorphose totale s'est produite. Quelle merveilleuse surprise, exode de la salle d'attente qui a maintenant l'allure de salon first class: le fauteuil-bergère, tout le hic est là! (ai-je bien deviné?).

En arrivant, j'ai humé qu'il y avait quelque chose dans l'air. Journée portes ouvertes? Celle du premier bureau étant ouverte, j'ai pensé «tiens, je ne m'imaginais pas un cabinet de psychiatrie comme ça!» et comme, machinalement, je me dirigeais vers feu la salle d'attente, la petite reproduction contre la porte me laissa songeuse. Néanmoins, j'amorçai une pression sur la poignée mais un coup d'œil rapide comme l'éclair m'incita à ne pas aller plus loin. Ce n'était plus la salle d'attente. Petit moment de flottement. Il y avait bien une chaise orange inhabituelle à l'entrée: pour une personne ça va, mais pour les autres? Les mettre en poupées gigognes, c'est toujours mieux que d'être assis entre deux chaises. Peut-être un nouveau style d'accueil? Mais non, voyons, la porte ouverte, le fauteuil bergère, cette lumière, c'est maintenant là, la salle d'attente. A vrai dire, je n'ai pas osé m'y asseoir, j'ai préféré m'installer à un endroit pour avoir une vue d'ensemble. Je n'ai pas tout enregistré mais j'apprécie les pièces de tissage ou tapis aux murs (je revois toujours avec plaisir celui qui a élu domicile dans le hall). La petite lampe de table est chaleureuse et discrète, l'ancien canapé passe bien car il n'est plus le point de mire. Et puis, en voyant ce bon fauteuil, on se laisse à imaginer le feu de cheminée, la chancelière et le ronron du chat. Pourquoi pas, ce sera peut-être la thérapie de l'an 2000?

Prochain changement, puisqu'on y est? Trouver une solution, si solution il y a. L'emplacement de la patère derrière la porte d'entrée. J'ai encore un souvenir douloureux d'avoir pris la poignée dans les côtes (ce dont je ne me suis jamais vantée) au moment imprévisible où une personne entrait. Tout le reste de l'accueil est si harmonieux.

En conclusion, je dis un grand bravo, c'est très réussi.